



BERNARD-JEAN DAULON

Jehan d'Aulon

écuyer de Jeanne d'Arc

PRIVAT

4L

JEHAN D'AULON
ÉCUYER DE JEANNE-D'ARC

16° Z

7643

(2)

JEHAN D'AULON
ECUYER DE JEANNE D'ARC

BERNARD-JEAN DAULON

JEHAN D'AULON
ÉCUYER DE JEANNE-D'ARC



COLLECTION « VISIONS MÉRIDIONALES »
ÉDOUARD PRIVAT, ÉDITEUR

BERNARDIN D'ALTON

JEHAN D'ALTON
ÉCUYER DE JEANNE D'ARC



Tous droits de reproduction et adaptation réservés

© by Edouard Privat, Toulouse.

A LA GLOIRE DE JEHAN D'AULON
à l'occasion du
V^e CENTENAIRE de sa MORT
(1458-1958)

« Belle et grande figure, bien purement française que le patriotisme a le devoir d'exhumer de l'ingrat oubli pour la restaurer dans sa prestigieuse unité »

Vicomte de POLI

(Président du Conseil Héraldique de France - 1901

A LA GLOIRE DE JEAN D'AURON

à l'occasion de

V. CENTENAIRE de sa MORT

(1458-1958)

Édition de la Société de la Ville de Québec
1958

Imprimé par la Société de la Ville de Québec
à Québec, P. Q.

PRÉFACE

Le plus beau titre de Jean d'Aulon, issu d'une noble famille du diocèse de Comminges fut de pouvoir se dire l'écuyer de Jeanne d'Arc. L'ayant suivie pas à pas dans son triomphe il ne l'abandonna pas dans l'adversité. Il eut l'honneur de la glorieuse aventure et du sacrifice. Comme elle il fut victorieux à Orléans et comme elle, prisonnier à Compiègne. Mais il lui survécut pour l'assister encore, une dernière fois, lors du procès de réhabilitation.

Dans ce premier tiers du xv^e siècle, il fait figure de preux, il est un véritable chevalier et on serait tenté de lui appliquer la maxime de Vauvenargues « La noblesse est un monument de la vertu, immortelle comme la gloire ».

Cinq siècles plus tard, M. Bernard Jean Daulon, porte le même nom et le même prénom. Il s'est donné pour mission de retracer la vie de son lointain ancêtre et de ranimer les vives couleurs du portrait de Jean d'Aulon. Il a cherché et retrouvé le berceau de sa famille, l'histoire de ses ascendants, évoqué la seigneurie du nom où ne se dressent plus aujourd'hui que les ruines d'un château féodal. Il s'est arrêté sur des détails plus personnels, le sceau, les armoiries, la signature de Jean d'Aulon. Il a étudié son rôle auprès de Jeanne, publié sa déposition lors du procès de 1456.

Messire Jean d'Aulon fut un témoin attentif, loyal, courageux. Parallèlement M. Bernard Jean Daulon est un biographe soigneux, probe, passionné. Il apporte des renseignements intéressants, des documents inédits.

Dans un style simple qui convient à un récit de ce genre l'auteur a reconstitué avec patience la figure de son héros. Il ne se défend pas toutefois d'une certaine émotion devant cette identité de nom et de prénom que je soulignais plus haut. Je ne suis pas sûr que M. Bernard Jean Daulon ne se sente pas parfois redevenir Jean d'Aulon lui-même et qu'il ne soit pas tenté, dans son ardente remémoration, de prendre à son compte les propos et les faits d'armes de son cher personnage. Il me semble difficile de songer à le lui reprocher.

Une idée originale termine ce livre : la survivance de l'esprit du Temple, conservé quelques dizaines d'années après la mort de Jacques de Molay. Ce n'est pas impossible. L'Eglise et la Monarchie n'étaient pas d'accord avec le Temple. Est-ce une des raisons pour lesquelles on accepta le supplice de Jeanne d'Arc, qui fût brûlée comme Molay. M. Daulon a ouvert de ce côté une perspective intéressante.



Ecuyer de Jeanne d'Arc. Le titre a de quoi faire rêver. Jean d'Aulon a eu ce privilège immense d'avoir été choisi par le roi Charles VII au milieu de beaucoup de braves et excellents gentilshommes pour être le compagnon de Jeanne. Il a pu tous les jours l'approcher, lui parler, la défendre. Il a été blessé à ses côtés. Quelle magnifique destinée, et ainsi que l'écrit M. Daulon, quels précieux mémoires il aurait pu nous transmettre.

Jeanne d'Arc, qui a inspiré des œuvres innombrables, a usé des générations d'historiens. Chaque siècle, en vers ou en prose, s'est intéressé à son histoire, à sa légende. Tous les partis, de l'extrême-gauche à l'extrême-droite, l'ont revendiquée, choyée, et c'est un autre miracle permanent. Notre époque, peut-être plus encore que les autres, lui a voué un culte fervent, peut-être pour cette raison qu'il est consolant chaque fois que l'horizon s'assombrit et que notre civilisation est menacée, d'évaluer nos gloires nationales.

Sans doute Jeanne agit dans son étincelante lumière. Mais dans les clairs-obscurs, il y a les hommes qui la secondent, la soutiennent, lui donnent confiance, comme elle leur donne confiance. Ces puissants appuis secrets ont permis l'épopée : parmi eux : d'Aulon.

Sur ceux qui furent ses compagnons fidèles, on voit passer les reflets du rayonnement de Jeanne. Cette clarté n'est pas prête de s'éteindre. Malgré les revers, les deuils, les inquiétudes, elle nous donne les raisons d'espérer.

Il faut être reconnaissant à M. Bernard Jean Daulon d'avoir apporté sa part de fleurs et de couronnes à notre Sainte nationale, avec ce livre qui vient exactement à son heure pour célébrer le cinquième centenaire de la mort de Jean d'Aulon, survenue en 1458.

MEURGEY DE TUPIGNY,

Conservateur en chef aux Archives Nationales.

L'histoire d'un peuple est une œuvre immense, et il est
difficile de faire une œuvre aussi grande. C'est pourquoi
il faut que l'histoire soit écrite par un homme qui
soit capable de saisir l'âme de son peuple, et de
lui montrer sa grandeur et sa gloire. C'est ce que
l'histoire doit faire, et c'est ce que l'histoire a
fait. Elle a été écrite par de grands hommes, et
elle a été écrite pour servir à la gloire de son
peuple. C'est son devoir, et c'est sa mission.
Elle est le miroir de son peuple, et elle est
son orgueil. Elle est son héritage, et elle est
son avenir. Elle est son âme, et elle est son
corps. Elle est son sang, et elle est son
cœur. Elle est son esprit, et elle est son
âme. Elle est son Dieu, et elle est son
roi. Elle est son salut, et elle est son
bienheur. Elle est son espoir, et elle est
son amour. Elle est son bonheur, et elle est
son paradis. Elle est son ciel, et elle est
son enfer. Elle est son tout, et elle est
son rien. Elle est son être, et elle est
son non-être. Elle est son être, et elle est
son non-être. Elle est son être, et elle est
son non-être. Elle est son être, et elle est
son non-être. Elle est son être, et elle est
son non-être.

Manuscript of Titman

L'histoire d'un peuple est une œuvre immense, et il est
difficile de faire une œuvre aussi grande. C'est pourquoi
il faut que l'histoire soit écrite par un homme qui
soit capable de saisir l'âme de son peuple, et de
lui montrer sa grandeur et sa gloire. C'est ce que
l'histoire doit faire, et c'est ce que l'histoire a
fait. Elle a été écrite par de grands hommes, et
elle a été écrite pour servir à la gloire de son
peuple. C'est son devoir, et c'est sa mission.
Elle est le miroir de son peuple, et elle est
son orgueil. Elle est son héritage, et elle est
son avenir. Elle est son âme, et elle est son
corps. Elle est son sang, et elle est son
cœur. Elle est son esprit, et elle est son
âme. Elle est son Dieu, et elle est son
roi. Elle est son salut, et elle est son
bienheur. Elle est son espoir, et elle est
son amour. Elle est son bonheur, et elle est
son paradis. Elle est son ciel, et elle est
son enfer. Elle est son tout, et elle est
son rien. Elle est son être, et elle est
son non-être. Elle est son être, et elle est
son non-être. Elle est son être, et elle est
son non-être. Elle est son être, et elle est
son non-être. Elle est son être, et elle est
son non-être.

C'est grâce à l'infatigable dévouement de M^m Charles professeur au Lycée Victor-Duruy, que j'ai pu recueillir la majeure partie de cette documentation.

Je la prie d'accepter l'hommage de ma reconnaissance et de croire à ma sincère amitié.

Je ne voudrais pas oublier ma dette envers M. Paul Barrau de Lorde, de la Société des Etudes du Comminges, envers le regretté M. Damien Garrigues qui, dès le début de nos recherches, ont guidé nos pas.

Il nous fut agréable aussi de rencontrer auprès de MM. les Archivistes départementaux et les Bibliothécaires de certaines villes autant de complaisance que d'empressement à nous documenter.

Dans la gratitude que j'ai pour tous, je fais une part toute particulière à M. Joncquiart, enlevé trop tôt à l'affection des siens et à ma sympathie : ses communications et ses encouragements me furent si précieux.

Enfin, je garde un profond souvenir du véritable pèlerinage que je fis aux lieux dont les noms m'étaient devenus familiers, et de l'accueil que m'y réservèrent M. de Saint-Blanquat, le distingué Bibliothécaire de Toulouse, l'aimable journaliste, M. Cahisa, et les habitants d'Aulon.

Quel réconfort de sentir une population si fière et si fervente du Culte du Passé, religion naturelle que les Anciens considéraient comme le premier signe d'une race vigoureuse.

B.-J. D.

Les notes de l'histoire récemment de M. l'abbé
professeur au lycée Victor-Duruy que j'ai pu consulter
la majeure partie de cette documentation.
Je la prie d'accepter l'assurance de ma reconnaissance
et de croire à ma sincère amitié.
Je ne voudrais pas oublier ma dette envers M. l'abbé
Léon de Lardé, de la Société des Études de Compiègne,
qui m'avait fait connaître M. l'abbé Carlier, qui, dès la
fin de son séjour, m'a rendu son aide et son
Il nous fut agréable aussi de rencontrer auprès de
M. les Archivistes départementaux et les Bibliothé-
caires de certaines villes où se trouvent de nombreuses
documentaires à nous documenter.
Tous les professeurs que j'ai rencontrés, je suis sûr
qu'ils partageront à M. l'abbé Carlier, en ce qui
concerne les notes et les recherches, un intérêt
particulier et un encouragement me furent si précieux.
Tous les gens au premier chef de la ville
ont été pour moi les bienvenus et les bienvenus
devenus l'abbé Carlier, et de l'abbé Carlier que j'ai rencontré
M. de Saint-Hippolyte, le distingué bibliothécaire de Compiègne,
M. l'abbé Carlier, M. l'abbé Carlier, et les habitants
de Compiègne.
Quel honneur de voir une population si riche et si
savante de Compiègne en l'abbé Carlier, et de voir
à Compiègne, en l'abbé Carlier, un homme si digne
de sa renommée.

R. J. D.

PREAMBULE

PREAMBULE

LA CHEVALERIE

Une certaine partie de la noblesse, particulièrement celle créée depuis l'avènement des Bourbons, a perdu, ou ignoré, sa raison d'être. Et cela explique sans aucun doute, l'indifférence, parfois l'hostilité du peuple à son égard.

Combien en effet, ont oublié les origines de la vraie noblesse, cette chevalerie dont l'esprit même remonte aux temps les plus reculés ?

Il faut citer l'importance du cheval pris comme symbole aux origines; la « Prière pour le Sacrifice¹ du cheval » dans les chants védiques, l'interdiction d'en manger la chair dans les comtés scandinaves et d'Islande : autant de faits donnant un caractère sacré à l'origine de la Chevalerie.

Seconde caste dans la hiérarchie humaine — la première constituée par les brahmanes, prêtres, druides ou Sages, participant à l'Essence en tant que moyens (ou médiums) de l'Esprit et conférant la légitimité — celle des Nobles *DOIT* protéger et conduire.

« L'initiation chevaleresque était essentiellement une initiation de Kshatryas (de nobles) » nous dit René Guénon. L'idée du devoir naît avec elle, et la noblesse

1. Sacrifice : rendre sacré.

perdit son prestige quand le chevalier fit place au courtisan, le dévouement à la vanité, l'indépendance à la servitude.

La lecture des Chroniques de Grégoire de Tours nous donne une idée exacte des mœurs dissolues du vi^e siècle. On jurait sur tout ce qui est sacré, dans le sein même de l'église, et, dans la sacristie, quelques instants après, on égorgeait le rival auquel on venait de donner un solennel serment de paix. Nous citerons la trahison du duc de Mommole lors de l'assassinat de Gondebaud. Ce cas n'est pas exceptionnel et la mort des enfants de Clodomir que leurs oncles avaient demandés à Clotilde « pour les élever royalement » est l'épisode le plus connu. Ces excès mêmes révoltèrent bien des consciences et une certaine morale devait apparaître, basée précisément sur le respect absolu de la parole donnée.

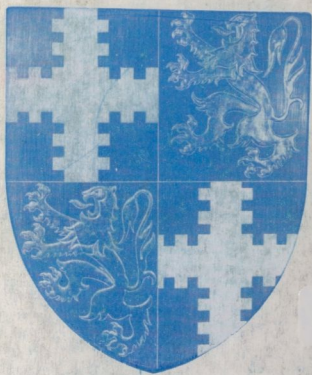
Ce fut le rôle admirable de la Chevalerie de l'avoir imposée, et nous répétons les vers de V. Hugo dans la Légende des Siècles :

Ils étaient dans les temps, d'oppression, de deuil,
De honte, où l'Infamie étendait son orgueil,
Les spectres de l'honneur, du droit, de la justice.

Milice terrestre de la cité de Dieu, mais aussi milice morale de la cité humaine pour la défense des faibles, telle fut l'institution chevaleresque.

Tacite, en sa « Germanie » chapitre XIII nous fournit le témoignage suivant :

« Ils ne jugent aucune affaire publique ou privée qu'en armes; mais nul ne peut porter les armes, si la cité ne l'en a jugé capable. C'est dans l'assemblée que l'un des chefs, le père ou le parent décore le jeune



BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7502 00893031 7

Écartelé d'azur, croix breessées
d'argent, lion d'or, armes des d'Aulon

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

